

fidèle, y ayant des tems où elle se croit certaines trahisons permises ; elle ne s'expliquera, peut être, pas ouvertement, mais elle rappellera l'Auteur de deux Poëmes marqués au coin du bon goût & de la vraie délicatesse, Citoyen distingué aussi épris de l'amour des beaux Arts dans sa retraite Philosophique, qu'il fut zélé pour le bien public dans l'exercice d'une Charge honorable.

Cette Traduction fut faite dès l'année 1736. quelques personnes qu'il seroit aisé de citer la virent alors. Mr. l'Abbé de Reinel travailloit à la sienne. On eut pour lui la déférence de lui laisser finir & publier son Ouvrage. Le grand succès qu'avoit eu son *Essai sur la Critique*, méritoit bien, dit l'Auteur, qu'on lui cédât le pas. Son édition aujourd'hui a rempli tout son sort, & est en possession de tous les suffrages. Puisqu'il n'est pas défendu d'aspérer à ces distinctions flatteuses, rien n'a dû empêcher d'exposer à présent cette traduction au jugement du public. Outre le plaisir de retrouver Mr. Pope, & d'aprofondir de plus en plus un système qui fournit toujours à la réflexion, on aura encore celui de juger par comparaison, & de voir comment la même idée peut se présenter sous différens jours. Les uns sont plus diffus, les autres plus serrés. Celui-ci sacrifie la force à la délicatesse, & celui-là parmi plusieurs traits ne choisit que le plus énergique ; le mot préparé avec cela ne s'offre pas également, ou celui qui s'offre ne l'est pas toujours. Notre Traducteur s'est attaché autant qu'il a pû, à suivre littéralement son original, mais qu'il s'en faut que les deux langues soient les mêmes ; & d'ailleurs la gêne de la versification Françoisse est un obstacle contre lequel échouënt les efforts les plus louïables. Le Poëme Anglois ne contient qu'à peine 1200. Vers ; Mr. l'Abbé du Reinel en a employé